

Note d'intention *Janim*

L'idée du scénario de *Janim* (terme affectif kazakh signifiant « mon cœur », souvent dit à un être cher) m'est venue à force de discussion avec ma famille, et ma maman en particulier sur son intégration en France. Venue seule du Kazakhstan à 30 ans, elle ne savait pas parler français et a dû s'adapter rapidement. Elle a rencontré mon père peu de temps après son arrivée. Grâce à cette rencontre, cet établissement de liens avec une personne, elle a souffert de la distance physique avec sa famille mais pas de la solitude que peut éprouver une personne étrangère nouvellement installée dans un pays inconnu, sans repères.

Ainsi avec ce court-métrage j'aimerais aborder le sujet de l'isolement que peuvent ressentir les personnes étrangères. Parler de l'importance de l'intégration dans un pays dont on ne parle pas la langue, où l'on n'a pas de repères, avec une culture différente de la nôtre, qui peut être difficile alors que pourtant créer du lien est nécessaire pour ne pas se renfermer et se sentir seul.

Le court-métrage représente deux journées dans la vie de Daria, seule même lorsqu'elle est avec d'autres personnes. Le travail du son est donc très important, tantôt l'isolant au sein de la cacophonie qui peut émaner de son lieu de travail, la cantine d'une école primaire, tantôt s'isolant volontairement du silence ambiant à l'aide de ses écouteurs filaires. C'est une femme qui n'est pas très à l'aise avec le silence, bien qu'elle ne parle pas beaucoup, parce que le silence la ramène à sa solitude. Daria est une mère mais aussi une fille et une femme, et c'est pour cela que pour la première partie du scénario, je n'explique pas la présence de sa fille car je souhaite me concentrer avant tout sur Daria. Sa vie se résume à sa fille dorénavant, c'est pour cela que ça me tenait à cœur d'insister sur le fait que c'est une personne à part entière qui doit vivre pour elle-même aussi.

Au niveau des lumières je suis très attachée au recours à des lumières naturelles pour accentuer le réalisme et capturer la beauté des rayons de soleils qui impactent une pièce. De plus, la lumière permet de marquer les temps de la journée, sa journée passée à l'école et sa soirée une fois rentrée à la maison.

Les lieux sont des décors que je connais bien et que j'ai fréquentés, comme l'école primaire ou encore la maison de quartier où j'ai déjà pu tourner un documentaire. Le décor est important car il ancre les personnages dans un quartier, des lieux qui font part d'une routine mais aussi présentent Daria dans des environnements qui la dépassent. Des espaces clos qui l'enferment ou des espaces aérés qui soulignent sa solitude. Son seul espace personnel, son appartement, est décoré pour refléter sa personne et la rattacher à ses origines.

Pour ce qui est du format, je l'imagine en 1.66, qui restreint un peu le cadre pour accentuer sa solitude tout en permettant de montrer l'espace vide autour d'elle, et permettre aux murs ou éléments des différents lieux d'agrémenter la composition du cadre, créant des lignes de fuite ou des surcadrages. Lui laisser de l'espace pour se

mouvoir lui donne la possibilité de se déplacer et de ne pas être limitée. Notamment par l'utilisation d'une caméra fixe la plupart du temps.

La caméra fixe est témoin, comme le spectateur, de la vie quotidienne de Daria, monotone et non propice au changement. Elle permet aussi de prendre le temps et sur certains aspects d'apporter beaucoup de douceur. C'est quand elle décide d'aller vers l'autre et de bouleverser son quotidien, que le groupe l'accepte et l'accueille que la caméra se met en mouvement. Le cours de yoga du rire comprendrait alors des prises de vues en caméra portée, car la vie de Daria est changée, elle partage ce moment avec d'autres personnes, des liens sont tissés. Je souhaite aussi laisser une part d'improvisation à ce moment pour capturer des moments complices et naturels. Pour l'activité, mon choix s'est arrêté sur le yoga du rire car rire c'est universel, ça ne requiert pas un certain niveau de langue ou une aisance physique comme le théâtre ou la danse, et c'est symbolique d'un moment de partage. De plus les sensations de légèreté et de lâcher-prise font partie de ses bienfaits immédiats, mais ce que Daria découvre avant tout, c'est la connexion avec le groupe.